

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

Dans les paragraphes précédents nous avons entrepris "un voyage" dans le monde des émotions nous permettant de découvrir la place importante qu'elles ont dans l'amour matrimonial. Le même voyage, grâce à la lecture suivante, nous aidera sans doute à savoir comment les interpréter dans la vie des conjoints et les orienter de manière à « avoir une vie de famille saine et heureuse ».

145. Expérimenter une émotion n'est pas une chose moralement bonne ou mauvaise en soi. Commencer à sentir le désir ou le rejet n'est pas peccamineux ni reprochable. C'est l'acte que l'on fait, motivé ou accompagné par une passion, qui est bon ou mauvais. Mais si les sentiments sont cultivés, entretenus, et qu'à cause d'eux nous commettons de mauvaises actions, le mal se trouve dans la décision de les alimenter et dans les actes mauvais qui s'en suivent. Dans la même ligne, le fait que quelqu'un me plaise n'est pas forcément positif. Si avec ce plaisir je cherche à ce que cette personne devienne mon esclave, le sentiment sera au service de mon égoïsme. Croire que nous sommes bons seulement parce que "nous sentons des choses" est une terrible erreur. Il y a des personnes qui se sentent capables d'un grand amour seulement parce qu'elles ont un grand besoin d'affection, mais elles ne savent pas lutter pour le bonheur des autres et vivent enfermées dans leurs propres désirs. Dans ce cas, les sentiments distraient des grandes valeurs et cachent un égocentrisme qui ne permet pas d'avoir une vie de famille saine et heureuse.

146. D'autre part, si une passion accompagne l'acte libre, elle peut manifester la profondeur de ce choix. L'amour matrimonial conduit à ce que toute la vie émotionnelle devienne un bien pour la famille et soit au service de la vie commune. Une famille arrive à maturité quand la vie émotionnelle de ses membres se transforme en une sensibilité qui ne domine ni n'obscurcit les grandes options et les valeurs, mais plutôt qui respecte la liberté de chacun, jaillit d'elle, l'enrichit, l'embellit et la rend plus harmonieuse pour le bien de tous.

Dieu aime l'épanouissement de ses enfants

147. Cela exige un parcours pédagogique, un processus qui inclut des renoncements. C'est une conviction de l'Église qui a été souvent combattue, comme si elle était opposée au bonheur de l'homme. Benoît XVI recueillait ce questionnement avec grande clarté : « L'Église, avec ses commandements et ses interdits, ne nous rend-elle pas amère la plus belle chose de la vie ? N'élève-t-elle pas des panneaux d'interdiction justement là où la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ? ». Mais il répond que même si les exagérations ou les ascétismes déviés dans le christianisme n'ont pas manqué, l'enseignement officiel de l'Église, fidèle aux Écritures, n'a pas refusé « l'éros comme tel, mais il a déclaré la guerre à sa déformation destructrice, puisque la fausse divinisation de l'éros [...] le prive de sa dignité, le déshumanise ».